

« *Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ?* »

Une interrogation épineuse sur l'origine du mal !... Car pour les disciples du Christ, il y a bien une raison à l'infirmité de cet aveugle-né ! *'Qui a péché ? Qui est responsable ?'* Pour eux, infirmité suppose culpabilité. Une relation de cause à effet ! Ce raisonnement semble bien primaire ! Leur question est brutale, certes, mais qui, un jour ou l'autre, ne l'a pas affrontée ? Et en cette période de crise sanitaire, la question devient encore plus insidieuse !

Ce type de discussion manifeste un profond malaise face à une forme d'inégalité sociale que personne n'a choisi. Certains sont nés riches et d'autres pauvres. Certains sont en pleine santé tandis que d'autres restent infirmes pour la vie ! C'est déconcertant pour tous, croyant ou non. Cette question insoluble du mal est le propos même de tout le livre de Job. C'est un homme juste et pieux, et pourtant il est plongé dans l'adversité la plus complète. Devant cette absurdité de la condition humaine, la foi chrétienne n'a jamais prétendu avoir la réponse.

Quand on est malade, il est terrible de s'entendre expliquer que c'est de sa faute et que l'on a bien cherché !... Cependant, il est toutefois vrai que certains types de comportement amènent des conséquences regrettables, mais ce n'est pas le cas de cet aveugle de l'Évangile, son invalidité est de naissance. Jésus refuse de s'engager dans ce genre de supputation. Et sa réponse ne se fait pas attendre, elle est claire et sans détour : « *Ni lui, ni ses parents.* » Ce n'est pas de sa faute ni celle de ses parents qu'il est né aveugle.

Souvent nous sommes habitués à ne percevoir que l'extérieur des choses, l'aspect le plus superficiel. Le texte de l'Évangile d'aujourd'hui nous ouvre la vue sur une dimension qui nous dépasse. Jésus nous invite à voir le monde autrement, sous la lumière de l'Évangile. Car, « *Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.* » (Mt 5:45) Un Amour inconditionnel. Ainsi, face au problème du mal, Jésus n'oppose pas un discours. Il est là pour aider et, si besoin est, pour guérir. Son attitude à l'égard de l'aveugle-né contrastait avec celle des pharisiens. Ces derniers s'enfoncent dans leur rigidité de l'observance aveugle de la Loi sans s'ouvrir à la charité envers le prochain. Ils ne reconnaissent pas la main de Dieu derrière ce miracle accompli le jour du sabbat. Ils prétendent '*voir*' la vérité mais en réalité ils restent aveugles dans leur propre logique ! Une constatation amère de Jésus : « *Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles.* »

La foi nous apporte une nouvelle façon de voir le monde et la vie sous la lumière de l'Évangile. Quand un douloureux événement survient avec son lot de souffrances inévitables, s'il est bien accepté et sublimé, l'épreuve peut devenir salutaire. Cette perception nous procure la sérénité dans l'âme. Comme l'aveugle guéri, nous sommes appelés à dire : « *Je crois, Seigneur !* » Comme lui, nous pourrions alors proclamer : « *Il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois.* » Saint Paul nous exhorte à rester dans ce chemin de lumière : « *Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de la lumière, or la lumière produit tout ce qui est bonté, justice et vérité...* » (Ep 5:8)

L'aveugle guéri par Jésus est devenu, par la suite, un témoin de la foi en racontant à tous ce qui lui est arrivé. Nous aussi, nous devons être des témoins de cette Lumière venu dans notre monde pour nous illuminer. La Passion du Christ que nous allons méditer tout le long de la Semaine Sainte ne nous conduit pas dans l'impasse mais sur la voie royale de la Rédemption. Ainsi, c'est en accueillant la lumière du Christ que nous devenons lumière.

Nguyễn Thế Cường Jacques